L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 11 OCTOBRE 1892.

BULLETIN ARTISTIQUE

Ma manière de petite personne

I.

Deux me revoici, lecteurs, taillant à nouveau ma plume ou mon crayon de bulletinier, et venant vous présenter mes compliments les mieux sentis, comme à l'occasion d'une nouvelle année; car, pour le critique musical, dramatique, l'ouverture de la saison théâtrale est, ainsi que pour le public, une sorte de Premier de l'An, dont les artistes sont les étrennes.

En revenant à ces fonctions que je tiens depuis tant et tant d'années, je ne suis pas toujours, vous le dirai-je, d'une quiétude parfaite.

Le plus souvent, au contraire, je me demande si ma prose ne se règle pas sur mon individu; si elle ne se diagonalise point de rides; si la neige du temps ne s'avalanche pas trop sur elle.... Dame! pour le critique il n'en va pas, hélas! comme pour le chocolat, qui se bonifie en blanchissant, affirme la maison Ménier.

Et puis on vous assomme aujourd'hui de cette rengaine qu'il faut être fin de siècle quand même; et, dussé-je être qualifié d'attardé, de traînard, je vous confesse très carrément que ces diables de "fin de siècle" sont, à mon sens, types foncièrement insipides; mais insipides de tout leur long, de tout leur large, et surtout pas nouveaux, pas originaux du tort, du tout, et dont la préoccupieuse sottise est isochromatique; une aggravation par conséquent.

En fin de compte, et, pour le malheur de notre espèce, l'imbécile n'est pas un produit nouveau, et le premier imbécile venu, rabachant, renaclant la plus vulgaire inanité, la plus décespérante ineptie, croit aujourd'hui cacher la longueur de ses oreilles en les couvrant de cette enseigne: Fin de siècle! Il s'imagine que ces mots affront un Sésame, ouvre-toi! un passe partout de ses sottises.

Cette pose là n'est point inédite; encore un coup on l'a vue mille fois sous d'autres rubriques. Et il faut bien espérer, Dieu bon! que ces tristes types, les moins divertissants que je sache, finiront bien dédédément avec notre dix-neuvième siècle; qu'ils ne détiendront pas, ne feront pas tache sur le vingtième. Dieu garde celui-ci de cette atteinte. Mais non; il ne voudra pas continuer ce lambeau d'époque où certains étéignoirs prétendent remporter des victoires sur la lumière.

Je parle ici seulement des lettres, de l'art sous le rapport de quelques unes de leurs manifestations et de certains manifestants; car la science—et surtout la science devenant pratique—a la parole aujourd'hui, s'en sert avec autorité, et l'époque d'un Edison, par exemple, est bien celle des averses de lumière, des miracles du génie de l'invention. Voilà les grandeurs que voudra continuer ce vingtième siècle.

Oui, je reviens à vous, vaille que vaille, mes lecteurs, plein de cette confiance que me donne non pas la vanité, non pas la vision trop complaisante de moi; mais votre bienveillance dont j'use et abuse, sans aspec compter peut-être. Qu'y faire? vous m'y avez habitué et je garde toujours la ferme espoir que cette bienveillance sera le seaf conduit de mon insuffisance.

Ainsi, aujourd'hui même, dans quelques heures va se faire la réouverture de l'Opéra.

Un lever de rideau le 11 octobre, cela ne se vit jamais ici, et, disons le vite à ceux qui s'en plaindraient, aux abonnés surtout qui comptent parmi les plus invariables appuis de notre scène lyrique française: cette circonstance ont commandé. Il fallait quitter au plus vite Cherbourg, qui, lui aussi, pouvait devenir une centine de peste; il fallait, coûte que coûte, gagner du temps pour ne pas perdre la partie entière; il fallait devancer la date accoutumée, afin que les lois quarantenaires ne se fissent pas plus rigoureuses encore à New York, forcé de prendre une attitude sérieusement défensive contre des immigrants dangereux, légers en bagage, mais ayant emmagasiné toutes malproprétés; tous arrivant avec une véritable armure de crasse squamoeuse.

Rachel ne voulait pas être consolée; ceux-là, intimement liés à toute leur coterie amusée, superposée en couches innombrables, ceux-là ne voulaient pas être baignés.

C'est historique, s'il vous plaît. Bien des condamnés aux ablutions en ont pleuré.

Il était donc indispensable de se prémunir contre ces graves menaces; c'est ce qui a été sagement fait.

C'est toujours la même transition que l'on connaît.

A peine le départ de *la Gascogne* était-il annoncé que les abords du théâtre de la rue Bourbon, cette région, semblant jusque-là presqu'entièrement déserte, redonnaient signe de vie. Les quelques salons publics se trouvant dans ces parages, et qui, tous l'été, connaissent comme la vision de clottres, changeaient d'aspect et l'on voyait s'y montrer les trappistes de ces lieux, peu austères d'ailleurs et cultivant, entr'apres fétiches: chartreuse, bénédictine, trappistine. Oui, une transfusion de sang s'opérait, et tout cela dénonçait retour prochain d'activité des nouveaux pensionnaires de l'Opéra.

Et à peine les répétitions dans les foyers, au piano, avaient-elles commencé, qu'une double haie de curieux pressés, avides, bordait les trottoirs de la rue Toulouse, faisant face au théâtre. Et, durant des heures on persistait dans la faction; heureux d'entendre, de ci de là, une plaine note échappée à l'artiste qui, le plus souvent, chantait à bouche presque close.

Le soir de la répétition générale de *la Juive*, le tableau se faisait plus haut en couleur encore; restaurants, cafés battaient leur plein; on faisait l'école buissonnière à l'ennui, et très ardent était même le *Buisson* où beaucoup s'étaient engagés.

Pour ma part, je me réjouis toujours du feu de joie qui accueille invariablement ce renouveau du théâtre; et partois je ne regrette qu'une chose, c'est qu'il soit feu de paille seulement, alors que cependant le directeur a tout mis en œuvre pour le mieux entretenir.

Or j'ai bien des raisons sérieuses de penser que cette fois encore M. Mangé n'est multiplié, afin d'atteindre ses fins et celles du public. Ma correspondance privée, les antécédents de certains artistes, ce que j'en ai entendu déjà, tout cela me prédispose de la meilleure façon; déjà je suis sûr, je sais, par moi-même, que nous avons maints sujets émerveillés dans la tête de troupe; déjà nombre de motifs m'autorisent à penser que la direction nous a mis un ensemble à la hauteur de notre scène, fort honorablement cotée, comme on le sait, sur le marché artistique de Paris.

Mémoires ma connaissance de ce personnel n'est pas assez complète pour que je puisse entrer dans le détail. Et puis ma longue expérience du théâtre m'interdit de juger, de juger un chanteur après l'unique épreuve de la répétition. C'est à la rampe allumée, devant salle pleine, et sur le parcours d'une œuvre entière qu'il se montre avec ses rayons et ses ombres, ses valeurs et ses faiblesses.

Conséquemment je ne verserai pas dans le louange antidipée; de même que je ne me laisserai point aller plus tard à la louange exagérée; toutes deux sont fumée et la fumée trouble la vue.

Et pourtant il en est qui font de l'antidipation, par système, mais jamais pour l'éloge. Habitudes de méchante humeur, ils voudraient que leur nature chagrine fît des petits; et que l'on se joignît à leur chœur, même quand ils jugent et condamnent, sans s'étayer d'autre fait que leur hostilité, et je ne sais quelle rancune. Heureux ils seraient d'entraîner dans leurs mesquineries le public sérieux, qui, lui, veut, par drame idéal, le maintien, le respect du de notre scène française et ne se mêle point à ces pitoyables commérages.

Quant à moi, je tiens que les éloges tirés hâtifs sont un méchant service rendu à un artiste; il me paraît que, pour le critique, c'est malédictionner engager la partie, et que quand il s'y oublie, mieux lui vaut de revenir sur le coup et de plaider mal coupable.

En matière d'analyse artistique se faire happer en flagrant délit de partis-pris est toujours mauvais; et, surtout j'avoue que si j'étais atteint et convaincu de ce partis pris, je voudrais que ce fait donc le cous de la bienveillance.

Avant même que *la Gascogne* eût été signalée, que de notes—échos de colonne présidentielle—avaient été expectorées sur les sujets en toute!

Ici, disait-on, un prodige de laideur; là des chaises étalées à remplir une avant-scène; celui-ci était un coryphée au faîtant, pour l'occasion, en tête de tronc; l'un avait perdu sa voix; l'autre avait été engagé pour cause de basse enchère, etc. Que sais-je? Un ensemble impossible, au retour de Pontoise.

Poudre mouillée et perdue que tout cela.

Il est bien entendu que je cite ces aménités, sans aucune intention d'y répondre.

La meilleure, la plus concluante des réponses sera, j'imagine, celle qui commencera ce soir, à la rampe, et je n'en sais pas autrement inquiet. C'est le parterre qui verbalisera après l'épreuve; et j'ai un vague pressentiment qu'à la suite de cette représentation initiale, il déclarera que la première manche a été gagnée par les artistes.

J'ai eu le plaisir d'assister à une répétition, mais si agréable qu'il me serait d'en dire quelques mots ici, je m'abstiens, ne voulant parler au public que de ce qu'il aura vu, entendu lui aussi.

A chaque jour suffit sa peine; aujourd'hui, c'est assez de conseiller à ceux qui me lisent d'assister ce soir à de fort intéressants débuts et aux deux rentrées qu'annonce le programme.

On le sait, *la Juive* est l'ouvrage qui ouvre le bal. Certaines parties de cette vaste composition ont peut-être vieilli quelque peu, mais la toile reste grande. Là s'allonge toujours une suite, un fil d'or de pensées mélodieuses accentuées, émouvantes. A plein voi; en dépit de ceux qui systématiquement ont refusé, dès l'abord, nient encore à Halévy le génie de la mélodie.

Il en est là une, tout au moins, qu'on peut bien dire mélodie-mère: *Rachel, quand du Seigneur la grâce tutélaire!* et si *la Fâque* n'est pas aussi l'un de ces chants qui, d'un jet, jaillissent de l'imagination, et arrivent au cœur, je confesse me méprendre absolument au sens des mots et des choses.

Cette reprise de *la Juive* groupe des débuts de la plus haute portée, de la plus puissante influence sur la campagne qui sera ouverte tout à l'heure: M. Raynard, fort ténor; M. Maison, première basse; M. Dethurens, baryton; M. Kemmel; Mlle Adrienne Bondues, chanteuse légère; Mlle Fraasi, première danseuse; Mlles Coshal, Varga.

Comme rentrées, M. Cotteliier, qui tout récemment obtenait pleine résusite à Nantes et Mme Lematte-Schweyer, dont les succès ici n'ont pu être interrompus que par son absence, et qui, sans nul doute, en reprendra vaillamment la chaîne dès ce soir.

Un mot encore, celui-là sur une question administrative.

L'exploitation théâtrale devient ici de plus en plus difficile pour mille et une causes, sur lesquelles je ne reviendrai pas à cette heure.

Il importe donc qu'à l'inauguration de chaque saison une entente parfaite existe entre le public et le directeur.

Or au instant un malentendu s'est produit entr'eux au cours des dernières heures; mais je prends plaisir à constater qu'il paraît bien définitivement réglé par la lettre que l'on va lire.

La note dernière en fait des plus graves se produisit: à quelques pas du contrôle officiel de l'Opéra s'était établi un guichet, où fonctionnait une sorte de concurrence active; où l'on vendait publiquement les coupons dont, un soir on l'autre, voulaient disposer des abonnés.

Au souvenir de ce fait M. Mangé a cru devoir prendre une mesure préventive, établir une règle interdisant ce second contrôle, qu'on pouvait confondre et que, paraît-il, on a plus d'une fois confondu avec le sien.

Si bien qu'un incident comme celui-ci, par exemple, est survenu à diverses reprises, m'assure-t-on: Le bureau non autorisé, une fois ses billets placés, répondait aux demandant qu'il n'en restait plus; et ceux-ci étrangers, ici, on peut initiés aux choses du théâtre, sous l'impression que c'était là le bureau officiel, concluaient que la salle était déjà bondée entière, puisqu'on leur disait les cartes épuisées. Ils se retiraient donc sans aller frapper à l'autre porte, qu'ils ignoraient; ce qui constituait une véritable perte, un sérieux sévice pour l'administration.

Mais la mesure de précaution, de *self-defence* qu'a prise M. Mangé n'était pas assez explicite, semble-t-il, et ayant par suite provoqué du mécontentement parmi les abonnés, ces premiers appuis de l'Opéra, le directeur a voulu écarter toute fausse interprétation, en publiant la circulaire suivante:

A Messieurs les Souscripteurs de l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans:

Messieurs,

J'ai appris avec regret que la teneur des nouveaux tickets d'abonnement n'avait pas été favorablement accueillie par beaucoup de souscripteurs—soutiens réguliers de l'Opéra Français de la Nile Orléans.

Je me suis donc dû de vous donner l'explication de ma pensée—j'aillais mal reproduite sur mes tickets.

J'ai été obligé de prendre des dispositions contre la possibilité d'une vente publique des tickets d'abonnement concurremment et à côté du Bon office officiel de l'Opéra Français.

Cette concurrence serait devenue fatale et aurait infailliblement conduit à la ruine de l'entreprise dont vous êtes les soutiens.

C'est pourquoi, Messieurs, je viens vous dire que la seule chose qu'un Directeur soucieux du maintien et de la marche honorable de votre belle institution ne puisse accepter est la vente publique des tickets d'abonnement.

En dehors de cela, je tiens à vous informer que tout souscripteur est absolument libre d'user et de disposer de ses tickets—*détachés en nos*, de les céder ou transférer comme bon lui semblera.

J'ai surpris que vous comprendrez et approuverez cette restriction indispensable et que vous resterez les fermes et précieux soutiens de la prospérité de l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans. Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mon entier dévouement.

F. MANGÉ.

C'est là une restriction qui en effet s'impose, en face de l'étrange situation créée l'hiver dernier, et je me trompe fort ou les abonnés y donneront leur plein assentiment.

Cette dualité de contrôle était, en vérité, un empiètement auquel il importait de mettre fin; rien de plus juste, de plus légal que la position prise ainsi par M. Mangé.

J'avais hier l'avantage de recevoir MM. Lafargue et Raynaud; celui-là me présentant celui-ci. Deux ténors bras-dessus bras-dessous, et celui que je connais déjà et aime fort—homme et artiste—pour l'avoir ouï, écouté toute une saison, me parlant du nouveau venu, de l'autre, chaleureusement, et m'en vantant les qualités instrumentales, la valeur artistique, avec un plaisir tout sincère.

J'ai fort gâté l'incident; il est moins fréquent qu'on ne le pense.

Hier aussi, j'ai reçu la tout agréable visite de Mme Bertha Nasat, dugazon très favorablement annoncée et qui fera son premier début dans le rôle de Siebel, *Faust*.

Et maintenant au réunion. Il se lèvera à coup sûr devant un public nombreux, excellemment disposé; et si je lis bien dans certaines cartes, qui m'ont passé sous les yeux, j'estime que ce rideau pourrait bien se baisser sur partie carrément gagnée.

A ce soir.

L. PLACIDE CANONGE.

—Nous avons reçu la visite de M. Clément Salvat, qui vient se fixer à la Nouvelle-Orléans comme professeur de français et y arrive, porteur de recommandations fort autorisées. Sa méthode est basée sur sa longue expérience; les prompts résultats pratiques qu'il en a obtenus, sont, paraît-il, très nombreux.

Un emploi.

Par suite d'une négligence involontaire et dont nous nous accusons, les lignes que nous avions écrites samedi au sujet de l'Exhibition annuelle des œuvres des Elèves de l'Association des Artistes de la Nouvelle-Orléans, n'ont pas paru dans l'*Abeille* de dimanche.

Nous venons leur en présenter nos excuses et constater que cette exposition a été un véritable succès. On a remarqué à bien des ouvrages dignes d'attention, dignes de recommandation. Ils attestent que ces Elèves sont guidés par des professeurs habiles; que les progrès sont très marqués; que l'on travaille résolument, consciencieusement, dans cette académie et que l'on y fait une sotive et pratique propagande de l'art. Nos remerciements et nos compliments

Académie de Musique.

Nous ne sommes pas fort enthousiasmé du genre de spectacle que donnent la pugilistes Fitzsimmons et sa troupe, mais à chacun son goût.

M. Fitzsimmons, comme son collègue en bloque, M. Sullivan, combine le pugilisme et l'acteur. Il a même trouvé un auteur, M. Harry Emmet, qui a écrit expressément pour lui une pièce: *The blacksmith*.

Il y a de tout là dedans, sauf de la littérature, vous vous en doutez; mais enfin le public a paru s'y plaire et ce n'est pas sans intérêt qu'on a suivi la boxe en trois pasmes—inoffensive celle-là—et le travail improvisé du forgeron. Avec M. Fitzsimmons on voit des acrobates, une comédie ministrelique et divers comiques qui font rire.

Ce spectacle sera celui de toute la présente semaine.

Théâtre St-Charles.

Un maximum, dimanche soir, dépassant toutes prédécesseurs; car non seulement pas un siège n'était vide, mais jamais on ne vit autant de monde debout. Double et triple haie.

Donc succès à la salle. Succès très accentué aussi pour la pièce: *The Dancer*, dont les scènes se succèdent avec un rare entrain, en donnant lieu à un plaisant dialogue et des situations plus plaisantes encore.

Déjà elle avait paru lors la saison dernière et l'on en avait gardé le meilleur souvenir. Mais il semble qu'on s'y soit égayé cette fois mieux que jamais. Une gaîne de rires s'lant toujours crescendo. La salle entière était en belle humeur, et le plaisir ressenti paraît en semblant mettre les acteurs en plus de verve encore.

Le fait est que cette farce a son bon prix et que les interprètes en tirent excellent parti.

L'ensemble de la compagnie est très plus satisfaisants et de cet ensemble se détachent plusieurs sujets qui méritent d'être cités. En tête de ceux là, M. Joseph A. Ott, dans le rôle de Ezekiel Pipes; personnage qui paraît avoir été fait pour lui, sur mesure; puis MM. Miller, Hart, Carran, Hayes; Mmes Jessie Hatcher, Annie Curran, très bien secondées par les autres actrices dont les noms nous échappent.

Donc c'est une autre semaine opulente qui s'ouvre pour le St-Charles.

Ce soir, troisième représentation.

Grand Opera House.

The New Devil's Auction a bien tenu ses promesses, et comme la représentation a eu lieu devant une salle comble, elle a certainement fait bruit et amènera la foule toute la semaine.

On connaît cette pièce; qu'il nous suffise de rappeler qu'elle est essentiellement à spectacle et que, d'un bout à l'autre de ses actes, ce spectacle a été intéressant, amusant, brillant aussi. Les décors, les costumes, les accessoires, variés à l'infini, vous promènent comme la sensation que donnent les caprices d'un kaléidoscope. Cela est sans cesse mouvant, divers, pour le plus grand plaisir des yeux. On y voit également des acrobates de grande force et une très aimable danseuse. Ce soir, même spectacle.

Le Luth.

Nous rappelons à nos lecteurs que le Luth donne son second concert vocal et instrumental, ce soir, au Grunewald Hall.

Dans notre numéro de dimanche nous en avons fait connaître le programme attrayant et avons publié les noms des exécutants.

On commencera à 8 heures.

Entre Marseillais:

—C'est surtout ches nous, hein, par les chaleurs, que nos fromages marchent vraiment tout seuls.....

—Il n'en parle pas! Au dernier concours régional, le mien est allé lui-même chercher sa médaille!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 oct. 1892.— Indications pour la Louisiane — Temps beau, vents d'est à sud.

Température du 10 oct-bre 1892.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	64	18
Midi.....	72	20
3 P. M.....	72	20
6 P. M.....	70	19

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Adolph Marius à Mlle Delia Hopkins.
George Dodd à Mlle Josephine Delahunt.
William Marshall à Mlle Priscilla Mason.
Jacob Sikirt à Mlle Patsy Bentley.

Naissances.

Mme John Strauss, une fille.
Mme Jean Labardin, un garçon.
Mme Charles F. Huff, un garçon.
Mme John H. Kraus jumeaux.
Mme Joseph Kermac, une fille.
Mme O. Fred Meiss, une fille.
Mme Jean R. Chaignard, une fille.
Mme Albert Lapeyre, un garçon.
Mme Walter J. White, un garçon.
Mme Joseph Ville, une fille.

Décès.

Robert Morgan, 50 ans, 70 rue Bertrand.
Charles C. Delacroix, 19 mois, 1,009½ rue Magazine.
Mlle Minerva Hamilton, 70 ans, coin Jena et Magazine.
Cora M Lahaing, 4 mois, 128 rue Hattiême.
Joseph W. Cettl, 21 ans, station Hays, Mississippi.
Dame Veuve Michel Rouffignac, 72 ans, 25 rue Quartier.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

H. Wellman au Mutual Loan and Building Co, trois terrains bornés par les rues Wall, Chestnut, Oliver et Walnut, $750.

G. Schreiber à T. Will, un terrain borné par les rues Melpomène, Tarpelchore, Magnolia et Locust, $800.

G. Daire et al à E. Martin, un terrain borné par les rues Orléans, St-Pierre, Rocheblave et Dorgenois, $500.

H. Gurley à Mme G. S. Cariano, deux terrains bornés par les rues Lopez, Salcedo, Canal et Donaue, $550.

Mme L. Bernoudy à H. Madel Jr, deux terrains bornés par les rues Tonti, Palmyre, Miro et Gasquet, $1,050.

J Mitchell à Mme J. McGrath, un terrain borné par les rues Gasquet, Palmyre, Galvez et Miro, $1,400.

R Reynolds à A. J. Elsworth, le quart de Pilet borné par les rues Dublin, Cinquième, Plum et Carrollton, $2,200.

Mme J. Smith et al., à A. Smith, un terrain borné par les rues Market, Calhoun, Preston et la propriété Foucher, $300.

Mme S. Mc Keever, au Cosmopolitan Loan and Building Association, deux terrains bornés par les rues Banks, Galvez, Miro et Palmyre, $680.

Third District Building Association, au Olympia Club, un terrain borné par les rues Royal, Montégut, Clouet et Charters, $3,720.

Third District Building Association, à S. Colignard, un terrain borné par les rues Nouvelle-Orléans, Prosper, Claiborne et Nouveau Saint-Bernard, $625.

Cour Civile de District.— M. T. Daroy demande l'émancipation. J. J. Herrman et frères contre James S. Boze, pour $302,85.

Les ancoessions de Delphine Damortier et D. A. Bonnet sont ouvertes.

Cour Criminelle.—Section A.—Marcel Victor, voies de fait, Lucie Swanson, larcin, ordonnances de non-lieu.

Chas. Healey, attaque, deux mois.

Section B.

M. Green, Alb. Hoers, Hy. Jackson, voies de fait, ordonnances de non-lieu.

Meurtre.—Hier soir, à 6 heures, la police du deuxième precinct a reçu avis qu'un nègre du nom de Nelson Carter, âgé de 52 ans et habitant rue St-André No 643, avait succombé aux suites d'une blessure qui lui avait été faite d'un coup de fusil, à l'épaule droite, le 2 octobre, à 4 heures de l'après-midi.

L'enquête a révélé que tandis que Carter rentrait chez lui en compagnie de Randall, un de ses amis, trois coups de feu ont été tirés sur eux coin Melpomène, et Carter a été atteint à l'épaule. Les individus qui ont tiré, sont restés inconnus, ayant disparu à la faveur de l'obscurité.

Le cadavre a été transporté à la morgue hier soir à 10 heures, pour y subir la visite du coroner avant d'être inhumé.

Suicide.—Orlando George, un photographe, qui habitait au No 208 de la rue Ferret, s'est suicidé en se tirant à la tempe droite un coup de revolver dont l'effet a été instantané. Le défunt laisse une veuve et plusieurs enfants.

Nominations. — Le collecteur du Revenu, M. Power, a nommé peseurs dans les districts où ont payée la prime sur le sucre, les personnes suivantes:

J. G. Carroll, Mississippi; E. W. Wall, Vidalia, Lne.; B. W. Force, West Point, Miss.; P. N. Golden, Grenada; J. T. Whitehurst, Thibodeaux, Lne; G. W. Loyd, Friars Point, Miss; Jas. A. Smith, Post Camp, Miss.; Antoine Ragguson, Nouvelle-Ibérie, Lne.

Incendie.—Un grand incendie a pris dimanche matin, à la Nile Ibérie, vers 1 heure, dans une boutique de barbier au No 601 de Main St.

Pendant un moment, on a craint de voir la ville entière réduite en cendres, car un fort vent du nord avait chassé les flammes dans toutes les directions. Il a été brûlé environ un tiet et demi, et les pertes sont évaluées à $25,000 et couvertes par $12,000 d'assurances seulement.

Un délégué républicain sous les verrous.—Spencer Smith, un nègre qui avait été choisi comme délégué caine, pour le choix d'un candidat au Congrès, a été arrêté hier et écroué au poste du premier précinct, par les détectives Flor et Littleton sous une accusation de vol portée contre lui par Joseph Panter à qui il avait soustrait une montre et chaîne en or.

L'objet volé a été retrouvé caché sous la maison du père de Smith, No 115 rue Walnut à Carrollton.

Le feu.—A 5 heures 30 P. M. le feu a endommagé pour environ $15 un immeuble situé rue Nauvième, près Chippewa, et occupé par Charles Jacques. Les flammes ont été éteintes par la police.

Un incendie où deux pompiers trouvent la mort.

Dimanche matin, à 2 heures 30, une explosion dont on ignore encore la cause, a mis le feu à l'épicerie de M. Carroll, coin Anthony et Canal, et deux pompiers ont péri dans cet incendie, qui a détruit trois immeubles, l'un, celui de M. Carroll, appartenant à Mme Devese; le second appartenant à Mme B. P. Fargel; le troisième appartenant à J. Lacourrège et par lui occupé comme épicerie, buvette et résidence.

Un cottage voisin a été endommagé pour $200 et le mur du cimetière pour $100. Le total des pertes est évalué à $12,000.

Pendant l'incendie, deux braves pompiers, Dominique Parera et Dan Golden, ont été ensevelis sous les débris embrasés d'un mur qui s'est écroulé, et lorsqu'on est parvenu à les retirer, ils étaient horriblement brûlés.

Parera n'a pas tardé à succomber, et son infortuné camarade a été transporté dans un état désespéré, à l'hôpital, où il est mort dimanche soir à 6 h. 15. Il devait se marier très prochainement. Ses funérailles ont eu lieu hier à 3 h. de la résidence de sa fiancée.

A la même heure, le convoi funèbre de Parera partait de chez la belle-mère de celui-ci, No 33 1/2 Pesce St.

Une enquête a été commencée sur l'ordre du Chef de Police, au sujet de l'explosion qui a été l'origine de l'incendie. Plusieurs personnes prétendent avoir vu entrer dans l'épicerie, vendredi dernier, 2 barillets de poudre et attribuent l'explosion à leur présence dans le magasin, tandis qu'M Carroll nie avoir eu de la poudre dans sa boutique et prétend que ce sont deux réservoirs à soda qui ont éclaté.

Il y a eu deux explosions distinctes; la seconde s'est produite quelque temps après la chute de l'immeuble.

Les détectives chargés de l'enquête n'ont pas encore fait leur rapport au chef.

Columbus Day—Un Volkefest aux Fair Grounds.

La série des fêtes auxquelles le 500me anniversaire de la découverte de l'Amérique va donner lieu d'ici à la fin du mois, a été ouverte hier par les Allemands qui ont donné aux Fair Grounds un Volkefest au bénéfice de l'Orphelinat St-Joseph.

Le temps, très propice à semblable fête, avait permis à un grand nombre de promeneurs de se rendre aux Fair Grounds où s'étaient dressés pour la circonstance, restaurants et boutiques de toute sorte.

A 2 heures de l'après midi, le Maire Fitzpatrick est arrivé et a été reçu avec enthousiasme par les membres du comité qui l'ont escorté au quartier général, où l'on a débouché du champagne à son intention.

Bientôt après, il prenait place avec le comité dans le pavillon qu'entoure la plateforme de danse, laquelle avaient été groupés 200 orphelins et orphelines, tous enfants fort jeunes et qui paraissaient enchantés de cette journée de vacances.

Le Maire ayant été présenté à l'assistance par M. Joe Schwartz, a prononcé une courte allocution dans laquelle il a dit que les Allemands avaient été les premiers à célébrer le *Columbus Day*, par une fête à la fois patriotique et charitable, puisque le produit en était destiné à l'asile St-Joseph.

Après avoir rappelé comment la rivalité qui existait entre Venise et Gênes, avait poussé celle-ci à chercher une nouvelle route vers l'Inde, et comment Christope Colomb fut ainsi amené à entreprendre son voyage. M. Fitzpatrick dit que l'histoire du célèbre navigateur doit rester dans notre mémoire, et celle des générations futures qui doivent être initiées aux glorieuses fêtes de la vie du grand explorateur auquel on doit une gratitude que ne suffisent à payer ni le bronze ni le marbre.

Le maire a terminé par quelques paroles au sujet du l'asile St-Joseph, qui, fondé en 1853, alors que la fièvre jaune ravageait la Nlle Orléans, fut confié quatre ans plus tard aux sœurs de Notre-Dame qui ne comprenant pas qu'il y eut une question de nationalité là où il y avait une infortune à soulager, adhérent dans cette institution, non plus des Allemands seulement, mais les enfants de toute nationalité.

Le Maire exprime son sincère espoir que le patriotisme des citoyens germano-américains aura pour résultat de grossir quelque peu le trésor de l'Orphelinat St-Joseph. Les applaudissements retentissent encore lorsque M. Schwartz présente M. Hanno Deitler, professeur d'Allemand à l'Université. Il le fait en allemand et très éloquemment, peut-il dire l'historique de l'Orphelinat. Après avoir chanté en chœur et poussé des hourrahs en l'honneur du Maire, les orphelins se sont dispersés et les courses ont commencé.

Première course—Sulkies, gagnée par Bell Boy en 2' 49 1/2", 2me John L.

Deuxième course—Sulkies, 1er Belly R, à M. Chittenden; 2me Lons C.

Troisième course—1er Henry en 2'41", 2me Nellie, 3me Brent.

Quatrième course—Voitures de bouchers, 1 mille, pris, un jo de harnais, gagné par Eclipse, entraîné par le St Charles Catholic Club et Conding par E. Weber. 2me Alice M. par S. Marquez.

3ème Frank par J. Kirgen.

Cinquième course.—Course de chèvres. —Une seule entrée. Le prix au joli foest est décerné à l'unique concurrent.

Sixième course.—Course à pied, 250 yardes gagnée par L. Fragner en 0,27" 1/2.

Dans la soirée, il y a eu un Tag of War et un bal fort animé, qui a commencé de bonne heure pour se terminer tard, le reste de cette journée et bien remplie et qui vaut aux organisateurs un légitime succès.

Le comité exécutif se composait de MM. Joseph Schwartz, plats commandants, Geo. W. Young, chairman; Chas. Kummel Jacob Romer, Jos. A. Zimmer, Jos. Chas. F. Brandt, Hy. J. Joachim, Peter M. Jacobs, Geo. Schearman, Joe. Herqerger, Geo Wegman, Jacob Bose, Joe. Wegman.

La vie et les travaux de Colomb.

Une fort intéressante lecture a été faite dimanche à la Salle Grunewald, sous les auspices du Ladies Charitable Club, une association italienne, par M. John Rocchi un membre très distingué de la colonie italienne, dont nous nous sommes déjà eu l'occasion d'apprécier le talent d'orateur.

Il a parlé en italien et a retracé la jeunesse de Colomb, les difficultés qu'il a eues à surmonter pour réaliser ses projets, les dangers auxquels il a été exposé et enfin l'ingratitude dont fut payé son succès.

L'assistance a maintes fois manifesté l'intérêt qu'elle prenait au travail de M. Rocchi, par de longs applaudissements.

Après la lecture, une médaille a été offerte par M. et Mme Florio à Mlle Delphine Pauly en récompense de l'intérêt qu'elle prend à la prospérité du club.

Le comité de réception se composait de MM. U. Marinoni Jr, S. R. Sosco's, D. Sosola, L. Biccochi, A. David et G. Blardone.

Blessés d'un coup de fusil.—

Hier à 4 heures P. M., un nègre du nom de Dick Alexander, habitant coin Miro et Deford, a tiré sur sa femme avec un fusil à deux coups chargé de petit plomb.

Au moment passait une locomotive de l'Illinois Central, dont le chauffeur, W. Garrison, a reçu en plein dans les jambes, la charge qui avait manqué le but.

John Kruse, un employé du train, a été blessé à la joue droite et au bras.

Alexander a été arrêté et on a trouvé sur lui un poignard.

Suicide.—Hier soir, à 4 heures, Louis Pichaud et Louis Alcade, deux nègres qui cueillaient de l'herbe, avenue Peters, près du canal Claiborne, ont trouvé le cadavre d'un homme qui portait à la tempe droite une blessure faite par une balle.

On a cherché aléntour le revolver avec lequel on a supposé qu'il avait dû se tuer, mais la nuit a interrompu les recherches qui très difficiles par suite de la hauteur de l'herbe, seront reprises aujourd'hui.

Le cadavre a été transporté au poste du 7ème précinct où il a été reconnu comme étant celui de de C. D. Bedeake. On l'a ensuite transféré à la morgue où le Dr Mayllie, sous coroner, a pratiqué l'autopsie.

Celle ci a révélé que la balle, après avoir pénétré par la tempe droite, s'était arrêtée derrière l'os temporal gauche.

Le défunt qui était marchand à la commission rue Tchoupitoulas, laisse une veuve et trois enfants, un fils de 20 ans environ et deux filles de 16 et 10 ans.

Les facultés mentales de M. Bedeake, s'étaient affaiblies depuis quelque temps, son médecin lui avait conseillé de prendre air du repos.

Dimanche il était sorti de chez lui à 7 h. 30 du matin, disant seulement à sa famille qu'il allait faire un tour, mais comme on savait qu'il était sujet à des accès de perte partielle de la raison, on ne tarda pas en voyant son absence se prolonger, à concevoir des craintes à son égard, et vers le soir la police fut prévenue.

On sait comment le corps a été retrouvé.

On pense que c'est d'un accès de désespoir causé par la perte de ses facultés mentales qu'il aura décidé de mettre fin à ses jours.

Loge Etoile Polaire.

Nous avons déjà parlé de la fête qui a eu lieu, il y a deux jours, à l'occasion des réparations et embellissements qui ont été faits à cette salle, coin Romparte et Kerlerec. Si nous revenons aujourd'hui sur ce sujet, c'est que nous avons affaire, cette fois, à une loge toute spéciale et qui a des antécédents tout-à fait exceptionnels.

La loge de l'Etoile Polaire No 1 date de près d'un siècle, de l'année 1793. L'année prochaine, à pareille époque, elle célébrera son centenaire. Nous croyons que c'est, à la Nlle-Orléans, la seule qui ait de pareils titres de service. On peut négligée aujourd'hui, parce qu'il est essentiellement française, elle a compté, jadis, parmi ses membres, l'élite de la société Louisianaise. Ayant eu le bonheur de tomber sous une direction habile et sûre, elle s'est vite relevée, et il en est résulté les travaux charmants et intelligents que nous avons pu visiter vendredi soir.

Les préparatifs de la fête avaient été faits par M Bernard Canère dont on connaît la valeur comme maître-queux; impossible de fournir un meilleur menu que celui du banquet

La Loge Etoile Polaire a véritablement subi une restauration complète. Salle de réception, temple d'en haut, au milieu duquel avons remarqué de fort jolies décorations de M. Robertson: tout a été renouvelé jusqu'à l'ameublement.

Officiers:

Sylvain Chanfrau, vénérable;
O. F. Kroll, 1er surveillant;
A. S. Claverie, 2d surveillant;
Frank Renaudin, orateur;
Pierre Donnes, trésorier;
Louis Daurin, maître expert;
Joseph Gazin, maître de cérémonies;
J. H. Neuzel-us, secrétaire;
Toussaint Sanz, 1er diacre;
A. Ortholan, 2d diacre;
Louis Damarin, Hospitalier;
Jean Carrère, économe,
J E Jacques, gardien intérieur;
B. Chabrea, gardien extérieur.

Accident.—Hier matin, à 11 heures 30, Chas. Dunn, un enfant de 6 ans, habitant rue Enghien, No 131, ayant grimpé sur un char de la ligne Dauphine, coin Musique et Romparte, est tombé sous les roues qui lui ont écrasé le pied gauche.

Chute.—A 8 h. 30 du matin, George Leedge, âgé de 33 ans, qui réparait un hangar du Texas and Pacific R. R. au coin des rues Thalie et Terpsichore, est tombé et s'est blessé aux jambes. Il a été transporté à l'hôpital de charité dans une voiture d'ambulance.

Repêché.—On a trouvé flottant dans le fleuve, hier matin à 10 heures 45, au pied de la rue du Canal, le corps d'Angelo Theodoro, l'Italien qui, le 7 courant, s'était noyé en tombant du remorqueur *Fiera*.

Vol.—L'agent Devine a arrêté hier à 10:30 heures du matin, au coin des rues Dryades et Thalie, un nègre de 17 ans, Charley Hunter qui avait volé deux pantalons, un chez M. Levy, encoignure Terpsichore et Dryades et l'autre chez Weil & Frères, No 427 rue Dryades. Il a été écroué au poste du deuxième precinct.

Federazione Italiana Garibaldi.—C'est demain, 12 octobre, que doit être célébré le 500me anniversaire de la découverte de l'Amérique, par la colonie italienne, qui a fait dans ce but de grandes préparatifs. Cette fête qui a